

poque le labourage lui-même est une opération aussi difficile qu'indispensable ?

— « Les labours, a écrit un homme justement célèbre, sont la principale et peut être la seule source de la fécondité de la terre. » D'après ce principe, jugez de leur importance. Le meilleur sol, mal labouré pendant plusieurs années de suite, s'appauvrit et finit par donner des récoltes bien inférieures à celles d'une terre médiocre convenablement labourée. Un bon labour remplace une fumée, et ferait souvent plus de bien à un arpent de terre que quarante charretées de fumier.

—Voilà qui me paraît étrange, dit Charles. En labourant un champ on n'y ajoute rien; on retourne la terre, on l'émiette, et voilà tout!

—Mon enfant, reprit l'agronome en posant légèrement la main sur l'épaule du jeune étourdi, accordez-moi encore quelques minutes d'attention, et votre étonnement changera d'objet.

Charles comprit la leçon, et s'inclina en rougissant.

(A continuer.)

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE.

Se presser d'achever les guérets. Bien égoutter les guérets par de nombreuses rigoles bien faites, bien nettoyées; c'est de la plus haute importance, si l'on veut semer de bon printemps; creuser les fossés, assainir les terrains marécageux, nettoyer les jardins, tonir ses bâtiments tout prêts à recevoir les animaux en hivernement. Presser l'engraissement des animaux, des porcs surtout avant les gros froids. Employer pour les engraisements les grains avariés par les mauvais temps de l'automne, ce sera un moyen certain de retirer un haut prix des grains qui se vendent peu cet automne, parce que la viande se vend très cher. Les animaux sont rares, il faut doubler leur poids par l'engraissement. Si nous retirons peu d'argent par la vente de nos grains, abstenons-nous d'envoyer à l'étranger notre propre argent pour en avoir du lard.

Les guérets finis, bien nettoyer les charrues, en huiler les parties en fer pour les empêcher de rouiller, puis les mettre à couvert jusqu'au printemps. Faire de même pour les voitures d'été quand le temps sera arrivé de se servir des voitures d'hiver; préparer celles-ci d'avance pour les trouver prêtes au besoin, à la fin du mois.

Bucher son bois de chauffage dans la forêt.

Veiller à la conservation des légumes et des plantes fourragères. Les préserver du froid.

Baïtre les grains.

Faire coucher les animaux sous des abris.

Le cultivateur doit aussi dans ce mois faire son inventaire, dresser l'état de ses profits et de ses pertes, en faire la balance, et puis, régler ses affaires; payer son compte chez le marchand, s'il a eu le malheur d'acheter à crédit.

P E N S E E S .

—L'homme ménager n'est pas celui qui s'abstient de dépenser l'argent; mais celui qui sait l'employer à propos et le faire fructifier. Telle est la véritable économie.

On nous écrit de Québec :

« J'ai trouvé dans votre *Journal* des écrits d'une utilité pratique; c'est ce qu'il faut pour nos agriculteurs. »

Et on nous demande en même temps deux abonnements.

Cette lettre est courte, mais certes, ces quelques lignes contiennent une appréciation de notre œuvre qui est bien encourageante, si, surtout, nous considérons la position qu'occupe l'auteur de cet envoi. Nous pourrions nommer la personne qui nous écrit ainsi; et ce serait un honneur pour nous. Toutefois, de crainte de manquer à ces sentiments de délicatesse que nous aimons à cultiver, nous nous contenterons de dire que ce monsieur est membre du conseil d'agriculture; il est par conséquent, juge compétent dans la matière.

Nos plus sincères remerciements à notre correspondant.

Voici l'état des revenus et dépenses de la Puissance durant le mois d'octobre dernier.

Douanes	\$881,477 52
Excise	316,259 59
Poste	49,653 59
Travaux Publics	130,054 39
Timbres	4,021 00
Divers	47,184 66

Total \$1,428,650 51

Dépenses \$1,251,123 23

Excédant \$177,528 28

Dans notre *Prospectus*, nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'agriculture à nous faire part de leurs observations. Nous laissons clairement entendre par là que nous comprenions que les rédacteurs d'un journal agricole ne peuvent avoir la prétention de toujours donner un enseignement à l'abri de toute contradiction.

Une pratique peut être excellente dans une localité, et d'une application difficile ou même impossible dans une autre. Quelquefois, l'écrivain, en rappelant à ses lecteurs des principes généraux d'une incontestable justesse, ou tout occupé de combattre un abus qu'il a observé quelque part, oublie de faire des distinctions sans lesquelles son article est incomplet.

En lisant son journal, le cultivateur saisit de suite ces imperfections; et c'est bien à lui de communiquer ses remarques aux directeurs de la feuille qu'il reçoit.

Nous sommes heureux de constater que nos vues ont été comprises. Déjà plusieurs personnes nous ont envoyé des correspondances: un grand nombre d'autres nous ont promis d'en faire autant. Avec tout cela, nous espérons que bientôt, notre journal sera le rendez-vous de toutes les personnes qui ont à cœur le progrès de l'agriculture en ce pays; que par son intermédiaire, les cultivateurs feront connaître le résultat de leurs expériences, et s'instruiront mutuellement; c'est ainsi qu'il atteindra ce degré d'utilité pratique que nous ambitionnons lui donner.

Et qu'on ne croie pas que nous admettrons dans nos colonnes, les idées qui seules sont conformes à celles que nous aurions pu exprimer. Non. Que l'on écrive, voilà tout ce que nous voulons. Si les communications qu'on nous fera parvenir appuient nos observations, nous en serons flattés; si elles contredisent, nous serons encore contents, parce qu'il résultera toujours une instruction de la publication de n'importe quelle idée, de n'importe quel fait.

Nous voulons absolument que les cultivateurs fassent connaître le fruit de leurs longues années d'expériences, de leurs études, leurs travaux, leur manière d'exploiter leur ferme, de soigner leurs animaux, de les élever, etc., etc. C'est le moyen de promouvoir les améliorations, et d'obtenir ce que l'on cherche: un journal agricole intéressant et pratique.

Ces réflexions nous sont suggérées par la lettre suivante que nous insérons